

TROISIÈME REGARD

SAISON 4

RECUEILS DE PIÈCES COURTES

DÉJÀ PUBLIÉS AUX ÉDITIONS THÉÂTRALES

- COURT AU THÉÂTRE 1, 8 petites pièces pour enfants (dès 8 ans), 2005
- COURT AU THÉÂTRE 2, 5 petites pièces pour enfants (dès 8 ans), 2009
- DIVERS-CITÉS, 14 pièces pour la pratique artistique en 5'55" (dès 12 ans), 2016
- DIVERS-CITÉS 2, 10 pièces pour la pratique artistique en 5'55" (dès 12 ans), 2018
- ENGAGEMENTS, 3 portraits de la jeunesse (dès 13 ans), 2013
- LIBERTÉ, ÉGALITÉ..., 8 pièces pour la pratique artistique des 9-12 ans, 2020
- LIBERTÉ, ÉGALITÉ... 2, 6 pièces pour la pratique artistique des 8-10 ans, 2022
- NOUVELLES MYTHOLOGIES DE LA JEUNESSE, 9 pièces (dès 13 ans), 2017
- SI J'ÉTAIS GRAND, 3 pièces à lire, à jouer (dès 10 ans), 2010
- SI J'ÉTAIS GRAND 2, 3 pièces à lire, à jouer (pour les 9-13 ans), 2012
- SI J'ÉTAIS GRAND 3, 2 pièces à lire, à jouer (dès 10 ans), 2014
- SI J'ÉTAIS GRAND 4, 3 pièces à lire, à jouer (dès 11 ans), 2016
- SI J'ÉTAIS GRAND 5, 2 pièces à lire, à jouer (dès 12 ans), 2018
- SI J'ÉTAIS GRAND 6, 2 pièces à lire, à jouer (dès 13 ans), 2020
- THÉÂTRE EN COURT 1, 12 petites pièces pour adolescents, 2005
- THÉÂTRE EN COURT 2, 3 pièces à lire, à jouer (pour les 10-14 ans), 2007
- THÉÂTRE EN COURT 3, 4 pièces à lire, à jouer (pour les 9-13 ans), 2008
- THÉÂTRE EN COURT 4, 6 pièces courtes pour adolescents (dès 12 ans), 2009
- TROISIÈME REGARD,
7 pièces à lire et à jouer pour jeunes gens (dès 14 ans), 2019
- TROISIÈME REGARD – SAISON 2,
8 pièces à lire et à jouer pour jeunes gens (dès 14 ans), 2020
- TROISIÈME REGARD – SAISON 3,
8 pièces à lire et à jouer pour jeunes gens (dès 14 ans), 2022

TROISIÈME REGARD

SAISON 4

8 PIÈCES À LIRE ET À JOUER

POUR JEUNES GENS

éditions **THEATRALES || JEUNESSE**

THEATRALES II JEUNESSE

Des langages, des histoires, des délires,
cent façons de raconter le monde.

Des textes à lire, à dire, à écouter, à jouer.

UNE COLLECTION DIRIGÉE PAR PIERRE BANOS
ET FRANÇOISE DU CHAXEL

© 2024, éditions Théâtrales, 47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil,
pour la présente édition.

© 2024 : MarDi (Marie Dilasser), pour *Nous redeviendrons pollution* ;
Sébastien Joanniez, pour *Salade sauvage* ; Lydie Tamisier, pour *Le
Bidon jaune* ; Grégoire Vauquois, pour *Tant qu'ils parlent*.

© 2023 : Adèle Gascuel, pour *Une histoire de béton et de sable* ;
Mariette Navarro, pour *Émoji feu* ; Faustine Noguès, pour *La Pixel
Guerre* ; Karin Serres, pour *... ou le Bayou d'Atchafalaya*.

Image de couverture : Mathias Delfau.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, modifiée
par la loi n° 2011-525 du 17 mai 2011.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout
projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique intégrale ou partielle d'un
des textes de ce recueil, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la
SACD. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue
auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

ISBN : 978-2-84260-933-7 • ISSN : 1629-5129

Quatrième saison

Quatre saisons d'édition !

Et huit objets qu'on retrouve au fil des textes – un bateau, un nœud, un caillou, un miroir, une plume de hibou rare, une aiguille, un escalator, un jerrican.

Huit années que nous passons commande à des auteurs et des autrices de textes courts destinés à être mis en lecture par des lycéen·nes en ouverture des soirées du festival Regards croisés.

Chaque année, nous sollicitons quatre auteur·rices pour l'écriture d'un texte bref – environ dix minutes en lecture –, les seules contraintes en plus de celle du format étant qu'apparaissent dans chacun des textes du millésime deux prénoms et un objet, choisis collectivement par les auteurs et les autrices.

Aujourd'hui existe un florilège de trente et un textes qui questionnent, bousculent, émeuvent, déclenchent le rire, inquiètent...

Trente et une pièces à lire et à jouer pour jeunes gens. Trente et une histoires intranquilles pour raconter des choses simples et terribles, parler de la vie et de ses chaos.

Trente et un textes écrits pour circuler dans les cours de théâtre, les compagnies professionnelles et amateurs, les lycées, les conservatoires, à l'université...

Vingt-trois sont parus entre 2019 et 2022. Aujourd'hui, nous vous invitons à découvrir dans ce quatrième recueil les huit nouveaux textes de la saison 4 de *Troisième regard*, regroupant les millésimes 2023 et 2024. Huit pièces courtes

comme des nouvelles que nous avons le plaisir de partager avec vous, pour qu'elles soient lues, mises en voix ou jouées par d'autres, jeunes ou moins jeunes, dans les classes, les ateliers, les théâtres... ou à la maison, dans son salon!

L'équipe de Troisième bureau

TABLE DES MATIÈRES

Quatrième saison	7
MarDi (Marie Dilasser) <i>Nous redeviendrons pollution</i>	9
Adèle Gascuel <i>Une histoire de béton et de sable</i>	25
Sébastien Joanniez <i>Salade sauvage</i>	37
Mariette Navarro <i>Émoji feu</i>	53
Faustine Noguès <i>La Pixel Guerre</i>	65
Karin Serres <i>... ou le Bayou d'Atchafalaya</i>	79
Lydie Tamisier <i>Le Bidon jaune</i>	95
Grégoire Vauquois <i>Tant qu'ils parlent</i>	107
Lettres à moi, lycéen·ne (Autobiographies décalées)	125
Les auteur·rices	135
Troisième bureau	139

MarDi (Marie Dilasser)

**NOUS REDEVIENDRONS
POLLUTION**

PERSONNAGES

ROD

TIPH

CHŒUR DE L'APRÈS-MIDI

NOTE

Les genres n'ont pas d'importance, ça parle et bruisse un peu comme coule une rivière, sans interruption.

*au fond d'un camping
Tiph et Rod sont assis·es sur des chaises pliantes
entre les deux, un jerrican presque vide
Tiph remplit un verre d'eau avec ce qu'il reste*

CHŒUR DE L'APRÈS-MIDI.- au cœur du XXI^e siècle
de l'été
au cœur de l'après-midi
d'un pays d'Europe
au fond d'un camping
tout est ramollo
la végétation au repos
la majorité des êtres humains ont déguerpi
pour aller randonner
pédaler
pagayer
escalader
se baigner
visiter
vacances vertes
économie verte
énergie verte
capitalisme vert
vers de terre
vers à soie
tente à soi
tentations
tentacules
particules

ne restent plus que ces deux clampins-ci
ces deux clampins-là
Rod et Tiph
ou Tiph et Rod
assis
assises sur des chaises pliantes
se délassant prélassant
se laissant aller couler
complètement étendu·es détendu·es
complètement prétendu·es
iels pensent qu'il n'y a rien de mieux
rien de mieux que de rester glander au camping
rien de mieux que de se lover dans le creux de
l'après-midi
les membres au repos crapaud radeau roseau
la petite brise de vallée circulant basculant
traversant tous les orifices de leur visage
Tiph et Rod aiment sentir les petites vibrations de
l'air effleurer leurs tympans
les petites vibrations de l'air que tissent la faune et
la flore
pépiements crépitements roucoulements
ponctuant le long monologue de la rivière
qui recouvre mille et un sons
mille et un secrets décrets procès

rod.- profitons de ce jour de repos, Tiph
pour nous enfoncer dans l'après-midi
le sang rempli d'oxygène
les yeux pleins de montagnes
la peau pleine d'eau douce

TIPH.- loin de la pollution sonore et lumineuse des villes, Rod

loin de la pollution thermique
de la pollution visuelle et atmosphérique des villes
loin des villes où tout est pollution

ROD.- pollution tout est pollution

TIPH.- nous ne sommes que pollution

ROD.- et nous redeviendrons pollution

Rod se frotte la main depuis un moment

TIPH.- qu'est-ce que t'as avec ta main ?

ROD.- un truc qui colle
de la sève
une goutte de sève est tombée sur ma main
ça sent bon le sang d'arbre

TIPH.- maintenant t'en as sur le nez

Rod tend ses mains vers le jerrican, ouvre le robinet

ROD.- il n'y a plus d'eau

TIPH.- il suffit d'en remettre

Rod se rassoit

ROD.- c'est à toi d'y aller, Tiph

TIPH.- pourquoi ce serait à moi d'y aller, Rod ?

ROD.- c'est toi qui l'as vidé, Tiph, c'est toi qui le remplis

Adèle Gascuel

**UNE HISTOIRE DE BÉTON
ET DE SABLE**

Les enfants dormaient,
Ils rêvaient de pistolets à eau, de châteaux gonflables ou de pêche aux canards,
Elles rêvaient de cartes au trésor, d'escalators instables qui auraient changé de direction comme on change de chemise,
Elles rêvaient de pâtisseries à la crème dans lesquelles on se serait enfoncées jusqu'aux mollets, de trottinettes électriques, de toboggans et de steak frites à volonté à la cantine.

Les enfants dormaient,

On disait :

Le marchand de sable est passé

Il a coulé des pluies d'étoiles sur les paupières soudain lourdes

On disait :

Le marchand de sable est passé

Avec sa pelle il a menacé de flanquer un coup sur les têtes des agités, des insomniaques, de ceux qui pissent au lit et crient au loup

Tais-toi le loup

Tais-toi l'enfant

L'enfant se taisait

Le marchand de sable était passé,

On pouvait lire le journal tranquille.

Les enfants dormaient,

C'est du moins ce que les adultes croyaient

Car au 44 rue des Pâquerettes (je t'en ficherais un nom pareil),

Au 44 rue des Pâquerettes, donc,

Huitième étage pour être précis·e

Porte de gauche porte de droite

D'un côté et de l'autre d'une cloison...

(Mais attendez qu'on vous raconte : au 44 rue des Pâquerettes le bâtiment était moderne et les ouvriers du chantier étaient partis il y a quelques mois seulement, le dos en compote mais satisfaits du travail bien fait et du café avalé dans le petit matin. Quant à la rue des Pâquerettes, les urbanistes n'avaient pas trouvé d'autre nom pour faire croire à un avenir champêtre au milieu des tours et des bétons. Il n'empêche que le bâtiment du 44 était solide et confortable, bien fait. Qui eût pu alors anticiper qu'au huitième étage,

Porte de gauche porte de droite

D'un côté et de l'autre d'une cloison)

Deux enfants veillaient.

Appartement de droite, Hanaé était debout sur le lit, les cheveux en pagaille et tous les muscles alertes. Elle sentait que quelque chose de pas normal se passait et avait la dégainée de celle prête à tirer : Hanaé n'était pas du genre à se laisser berner. Il faut dire, ce n'était pas la première nuit, depuis le déménagement, qu'il y avait quelque chose à écouter – qu'il y avait, contre le mur, quelque chose qui parlait. Hanaé était bien décidée : cette fois-ci, le fantôme, elle te le choperait.

De l'autre côté du mur, appartement de gauche, Novembre avait remonté la couverture jusqu'au menton. Dans son pyjama couleur vert pomme, les yeux grands ouverts, il n'était pas sûr de ce qu'il entendait. Était-ce une voix qui lui parlait, ou bien ses dents qui voulaient siffler, prendre leurs jambes à leur cou, impossible pour des dents de prendre leurs jambes à leur cou, et les dents claquaient et sifflaient et c'est ce qu'il entendait ?

Porte de gauche porte de droite huitième étage,
D'un côté, de l'autre de la cloison,
C'était le milieu de la nuit
Et Novembre et Hanaé écoutaient.

- Je sais, c'est le vent!

- Pitié, monsieur le Sifflement, laissez-moi dormir...

- Non je sais! C'est la ventilation qui parcourt les murs des appartements pour chasser les odeurs des gratins chou-fleur épinards dégueulasses
Non non, c'est - c'est - c'est le nouvel appareil électro-turbo-ménager auto-aspirant enclenché à minuit automatiquement

Non c'est -

- Vous me faites mal dans les tympans, monsieur le Couinement

- Mais qu'est-ce que ça peut être ?

- Monsieur... monsieur le Mur???

- Le mur...

- Un mur qui grince

Sébastien Joanniez

SALADE SAUVAGE

« C'est tout bonnement la grande joie des aigles de tourmenter les tortues. Mais évidemment, ce dont l'aigle ne se doute pas, c'est qu'il participe à une forme très rudimentaire de la sélection naturelle. Un jour, une tortue va apprendre à voler. »

Terry Pratchett, *Les Petits Dieux*,
traduction Patrick Couton

DISTRIBUTION

Ces mots sont à partager entre toutes les voix présentes, à dire avec tous les corps qui ont envie, pour tous les publics de passage.

Un mur ferme trois côtés de l'espace dans la pénombre. Au centre on se trouve de dos devant une trappe au sol.

- J'avais jamais remarqué que ça brillait dedans.

- Où ça ?

- Qu'est-ce que tu dis ?

- Hein ? Ça brille ?

- Ici, un trait de lumière jaune.

- Quoi ?

- C'est le rayon de lune.

- Ou une capucine...

- Le soleil.

- La lumière d'ici c'est le reflet de là-bas.

- Logique.

- Je vois rien.

- Ça brille bien.

- Il doit y avoir de l'or dedans ?

- T'es ouf.

Tout à coup, ça sonne et la trappe s'ouvre. On se penche et parle.

- Travail ?

- Formation ?

- Dans le respect des lois et des normes de sécurité.

- S'il vous plaît.

- Allez.

- Por favor.

- Amour ?

- Amour ?

- Santé ?

- Please.

- Santé ?

- S'il vous plaît.

- Au moins la santé, si vous avez que la santé.

- Quelque chose. Au moins quelque chose...

- Le sourire ?

- Smile ?

- Ou un poireau...

- Vous avez même pas ?

- Vous avez plus rien ?

- Bon.

- Voilà.

- Pas grave.

- L'habitude.

- Bon.

- On y va.

- Ouais, ciao.

- Là ?
- Par là.
- Où ?
- Là.
- Ici.
- Par où ?
- Là.
- Laisse tomber.
- Là.
- Ici.
- Il y a rien. Ça sert à rien.
- Tu vas pas commencer...
- Arrête.
- C'est bon.
- Toute façon, qu'est-ce qu'on a pour...

Une sonnerie retentit dans l'espace.

- Ça sonne !
- Vite.
- **Dans la joie du vivre-ensemble.**
- L'Agence ! Vite !

On court à la trappe ouverte.

- Travail ?
- Travail ?
- Trabajo ?

Mariette Navarro

ÉMOJI FEU



PERSONNAGES



La distribution par émojis est là à titre indicatif, les voix peuvent être subdivisées ou regroupées, mais 🗨️ représente Hanaé, et 🙋, Novembre.

1.

🔥.- J'aurais pu commencer par dresser la liste de tout ce à quoi nous avons renoncé :

Les petites marches manquées,

Les petits oublis,

Les petites flemmes,

Jusqu'à en arriver là.

J'aurais pu fabriquer un nouveau post énervé – noir sur fond rouge – émojis larmes et colère.

😡.- NON À LA DÉMOLITION DE NOTRE ÉCOLE!

🔥.- J'aurais obtenu quelques réactions, toujours des mêmes personnes, et puis le même oubli au bout de quelques jours.

Il y a toujours une plus belle cause pour laquelle lever son pouce.

😡.- STOP À LA DESTRUCTION DE NOS QUARTIERS!

🔥.- Au lieu de ça, c'est moi qui ai créé le groupe. Je ne sais pas pourquoi :

Je ne suis pas du genre à discuter pendant des heures depuis mon canapé, je préfère la présence des corps, la nuit des bars, la communication non verbale, les yeux dans les yeux.

Ou le silence.

Je voudrais jurer ici que je n'ai été motivée par aucune nostalgie mais

🦄.- Ça me rattrape toujours.

C'est fou.

Ces paysages.

(Je mets «paysages» au pluriel, parce qu'il y en a dans d'autres villes, dans d'autres pays, des agencements comme celui-ci : grand immeuble / petit immeuble / dalle / ouverture immédiate sur les champs ou la promesse d'une montagne.)

🤔.- POUR UN SERVICE PUBLIC DE QUALITÉ!

🦄.- Je fais des rêves.

(Je mets «rêves» au pluriel parce que c'est récurrent.)

Des rêves qui se déroulent ici, devant l'école.

Au moins une fois toutes les deux, trois semaines.

Je suis ici, je suis au rendez-vous.

Je n'ai pas l'habitude, en journée, d'être nostalgique mais

🦉.- La nuit, ça prend une drôle d'allure, l'école désertée.

Un instant, on peut se demander si les enfants ne vont pas revenir.

Ils attendent juste l'heure convenable, blottis dans leurs pyjamas, prêts à avaler leurs céréales, à mettre leur cartable sur une épaule. Prêts à surgir. Quand j'ai reçu l'invitation à faire partie du groupe, j'ai pensé à toutes ces nuits, dernièrement, où je suis venue occuper mes insomnies précisément là, et ce n'est pas parce que je pense, à chaque fois, à mon enfance en pyjama que je suis nostalgique mais

🤔.- L'ÉDUCATION N'EST PAS UNE MARCHANDISE!

👤.- Voir apparaître le prénom d'Hanaé, pour la première fois depuis toutes ces années, voir sa silhouette sur sa photo de profil (jamais, je crois, on ne voit son visage), a ouvert dans mon esprit une faille.

C'est elle qui a créé le groupe.

Je ne suis pas tombé dans la faille, je ne suis pas du genre nostalgique mais

🔥.- J'ai cliqué comme ça venait, le souvenir d'un visage entraînait un autre.

J'ai invité des gens dont les images me revenaient par bribes.

Ils ont cliqué en retour. On s'est parlé.

🦋.- L'un de nous a commencé à poster des photos,

Les photos de classe

Les sorties scolaires

Les anniversaires

Nos visages avec et sans dents de lait

Avec et sans boutons,

Et là, on a beau ne pas être enclin à la nostalgie

🦄.- On est de plus en plus nombreux à faire le voyage dans le temps.

Chacun ajoute des noms, des connexions retrouvées.

Bientôt, on est plus d'une centaine :

« Oh là là, on écrit, oh là là ça fait drôle. »

👤.- Et puis Hanaé rajoute Novembre, et là...

Faustine Noguès

LA PIXEL GUERRE

DISTRIBUTION

UN CHŒUR divisé en trois groupes

La toile

- Combien de temps avant la fin du décompte ?
- Soixante-dix secondes.
- Soixante-dix secondes avant que ne soit ouverte la première toile d'art virtuel collaboratif.
- Dans soixante-dix secondes, vous, qui que vous soyez, où que vous vous trouviez, allez pouvoir participer à la création d'une œuvre d'art collective, entièrement virtuelle.
- La règle est simple. La toile compte actuellement un million de pixels vierges.
- À la fin du décompte, vous pourrez teinter ces pixels de la couleur de votre choix.
- Chaque utilisateur disposera d'un pixel toutes les cinq minutes.
- Vous devrez donc patienter cinq minutes avant que le pixel que vous avez choisi ne se colore.
- Comprenez bien que cette règle vous invite à vous coordonner.
- Sans coordination, vous resterez de simples taches microscopiques isolées sur la toile.
- En remplaçant vos solitudes par la puissance du groupe, vous pourrez réaliser une fresque au caractère inédit.

- Des individus éparpillés sur la surface de la Terre qui collaborent à distance pour réaliser une œuvre d'art...
- ... il y a de quoi marquer l'Histoire.

Les Colorz

- Ceci est un appel à destination de celles et ceux pour qui l'art est un révélateur.
- Le révélateur de la pureté des choses.
- Nous, les Colorz, en rang derrière le streamer Novembre, revendiquons la pureté du pixel.
- Le pixel, c'est la couleur. Elle est la matérialisation d'une sensation. Elle est une émotion pure.
- Nous, les Colorz, considérons qu'utiliser la couleur pour représenter des formes figuratives est une insulte.
- Celles et ceux qui utilisent la couleur de cette façon ne font que remplacer la sensation brute par un ersatz de présence.
- Nous estimons que les pixels valent mieux que cela et invitons tous les utilisateurs et toutes les utilisatrices à nous rejoindre.
- Novembre, chef de file de la communauté, nous exhorte à recouvrir la toile d'aplats et de dégradés de couleur.

- Nous, les Colorz, avons déjà placé près de 3800 pixels sur la toile.
- Rejoignez-nous pour défendre la couleur.

Les Vizaj

- Nous ne sommes rien sans les autres, et cette toile nous le rappelle.
- Nous, les Vizaj, et notre cheffe de file Hanaé, avons décidé de rendre hommage à celles et ceux qui nous ont permis de devenir ce que nous sommes.
- Celles et ceux sans qui les joies de nos vies n'existeraient pas.
- Celles et ceux dont nous suivons les pas.
- Nous, les Vizaj, appelons les utilisateurs et utilisatrices à rejoindre notre mouvement et à faire apparaître sur la toile les visages de celles et ceux à qui nous pouvons dire merci.
- À l'heure actuelle, nous revendiquons 4000 pixels qui forment le visage d'Hedy Lamarr.
- En 1940, en pleine guerre mondiale, cette actrice hollywoodienne invente un système chiffré de communication pour les bateaux et leurs torpilles.

Karin Serres

... DU LE BAYOU
D'ATCHAFALAYA

tu l'as déjà entendu ?

qui ?

le chant de l'escalator, la nuit

ça chante pas un escalator, c'est
une machine

celui-là, si

son chuintement métallique

son tacatacatat de papier coincé

son souffle graisseux graissé

son *ostinato rubato* mécanique

et nos jambes et nos pieds dans
ses reflets

et ses longues dents

rectangulaires d'acier

qui se referment les unes sur les
autres, gniik

qui s'emboîtent les unes dans les
autres exactement

comme deux peignes argentés
géants

qui chuintent, qui grincent, qui
filtrent l'air urbain

comme les fanons d'une baleine-
robot mutante

comme

pardon

hein ?

tiens ta droite !

poussez-vous, plize
pardon pardon
c'est marqué, vous savez pas
lire ? tenez votre droite
pardon désolé·e
tenez votre droite, merde !
ou votre gauche, au Japon,
poussez-vous si vous montez
pas, il y a des gens pressés
pardon désolé chu en retard

toi, au contraire, le temps s'arrête
quand tu prends l'escalator
le temps d'arriver jusqu'en haut
immobile sur ta marche, en
suspens, tu attends
une minute pour penser à rien,
pour respirer
faudrait qu'il mette plus
longtemps à monter, cet
escalator
pour pouvoir continuer de
respirer comme ça, sans rien
faire
mais les marches s'écrasent en
palier, ça repart
on ne prend pas l'escalator
d'ailleurs, c'est lui qui nous prend

ça décide pas, un escalator :
c'est une machine

si, ça décide : la preuve ? la
panne : qui c'est qui monte à
pied ?

(grognement sourd)

lui, cet escalator, c'est un qui
monte

là, il était là avant, regardez les
traces

un de ceux que tout le monde
prend tout le temps
le regard plein d'espoir vers
la lumière là-haut où il nous
emporte, magique
vers le quai du métro, le hall de la
gare
le niveau 4 du parking, la dalle de
la cité
le centre commercial, le musée,
l'hôpital
une main sur la rampe moite,
silence chuintant
nos yeux lisent les panneaux

non : nos yeux dézooment,
floutent et se perdent dans le vide
dos rond, mal partout, fatigue
ça, c'est l'état de Novembre, ce
jour-là

ce vendredi-là quand il arrive en
bas de notre escalator

notre escalator ? ha !

Lydie Tamisier

LE BIDON JAUNE

PERSONNAGES

THIERRY, père de Rodrigue

PATRICIA, mère de Rodrigue

TIPH, petite amie de Rodrigue

LE RÉCIT peut être pris en charge par un·e ou plusieurs acteur·rices.

Si tel est le cas, il peut être découpé librement.

LE RÉCIT.- Rodrigue est dans le train, derrière le reflet de la vitre, il ne te regarde pas, il pianote sur son portable. Toi, tu es sur le quai, tu n'arrives pas à détacher tes yeux de son visage. Tu prends ton téléphone et tu lui écris «Je t'aime». Il te renvoie un cœur brisé. À côté de toi, il y a Patricia, c'est sa mère, et Thierry, son père. Patricia : ample tunique noire et blanche à motif floral confus, couvrant une poitrine généreuse, un ventre protubérant et un dos sans doute couvert de taches de rousseur. Des mains de daronne, un peu flétries, rassurantes. Une odeur de parfum. Thierry : crâne dégarni, poches sous ses yeux bleu et rouge, petit polo. Patricia sanglote. Elle regarde avec insistance son fils qui ne daigne pas lui accorder un regard, essuie ses larmes sur sa main. Thierry, visage grave, mains dans les poches, jambes écartées, regarde ailleurs. Ça siffle. «Ça y est» dit Thierry, et il met son bras autour de Patricia. Rodrigue vous regarde enfin. Il sourit et agite la main. À ce moment-là, tu te dis qu'il a le visage de quelqu'un qui va mourir. Peut-être qu'il ressent de la tristesse, mais son chagrin n'est rien comparé au tien. Un grain de riz en travers de la gorge. Il sera vite consolé. La promesse d'un avenir radieux, l'horizon qui s'élargit, l'appartement refait à neuf, meublé, les frais de scolarité payés... Quelque part, au fond de toi, tu aimerais qu'il bousille sa chance, qu'il passe ses

soirées à boire au lieu d'étudier, ses matins à cuver au lieu d'aller en cours, et que ses parents, scandalisés, le rappellent ici. Mais tu sais que ça ne va pas se passer comme ça. Il va faire des soirées oui, mais il n'oubliera pas de travailler, il arrivera à jongler entre les deux, à s'organiser, et il ne sera peut-être pas le premier de la classe, mais il réussira ses examens, comme toujours. Il y a des gens comme ça, qui peuvent se permettre de ne pas être sérieux. Ou pas trop. Juste quand il faut. Il y a des gens comme ça, qui peuvent compter sur leurs facilités. Toi, tu fais partie de ceux qui n'ont pas de facilités.

THIERRY.- On te ramène ?

LE RÉCIT.- Le soleil inonde le parvis de la gare Matabiau, la chaleur brûle ta peau. Patricia marche devant. Tes yeux se perdent dans le motif compliqué de sa tunique.

PATRICIA.- Ils sont pas chiés quand même. Ils te font le premier quart d'heure gratuit et après ça passe directement à six euros. C'est de l'escroquerie. Autant aller se garer plus loin hé.

THIERRY.- Patricia... tu le dis à chaque fois.

PATRICIA.- Parce qu'à chaque fois ça me sidère.

LE RÉCIT.- Claquement des portières. Patricia met le contact et vérifie que tu es bien attachée. Il y a un bidon dans tes pieds. Tu demandes si tu peux pousser ce truc.

PATRICIA.– Ah oui, le jerrican. Tu peux le mettre à côté.

LE RÉCIT.– Un jerrican. Tu ne connais pas ce mot. Pour toi c'est un bidon. Tous ces mots pour désigner des choses qui sont pareilles, ça t'énerve. C'est comme «persienne». Rodrigue a dit ça hier, l'air de rien. Persienne. Un volet quoi. Et l'autre fois il a dit quoi, déjà? Un guéridon. Pour dire une petite table.

PATRICIA.– Bon. Eh bé ça y est, c'est fait. Pas trop triste?

LE RÉCIT.– Tu dis «si». Ils ricanent puis, après un temps :

THIERRY.– Eh ben nous aussi.

LE RÉCIT.– Silence. Vous sortez du parking. Patricia et Thierry parlent de choses pratiques, de l'appartement de Rodrigue à Paris, bien situé, d'un artisan qui doit venir faire un truc. Tu ouvres ta fenêtre pour sentir l'air. Il est chaud. Il s'engouffre sous ton tee-shirt, il frappe ton visage et cogne tes tympans. Tu sens tes cheveux danser sur ta tête.

PATRICIA.– Tu veux bien fermer ta fenêtre, s'il te plaît? On a la clim.

LE RÉCIT.– La clim. Tu détestes la clim. Tu ne vois pas l'intérêt de prendre la voiture si c'est pour rouler fenêtres fermées. Même si un jour tu deviens riche, tu n'achèteras jamais ce genre de grosse voiture

Grégoire Vauquois

TANT QU'ILS PARLENT

INDICATIONS

Ce texte peut être distribué de manière complètement libre.

Les tirets moyens en fin de phrase (–) indiquent que la parole est coupée par le locuteur suivant.

- *Monsieur, monsieur ?*
- *Vous savez ce qui se passe monsieur ?*
- *Monsieur vous savez ce qui se passe ?*
- La scène elle a duré genre, dix minutes.
- Peut-être quinze mais c'était hyper rapide.
- On a vu le proviseur entrer dans le bâtiment mais il avait l'air - je sais pas comment dire. On aurait dit qu'il était devenu président de la République le mec.
- Comment on dit déjà ? Solennel. Hyper solennel.
 - *Monsieur ?*
- Déjà il y avait un attroupement de lycéens et de lycéennes devant la porte de la salle François-Rabelais.
- Moi j'étais là dès le début.
- Madame Girond, la CPE, elle était déjà là aussi. En attendant le proviseur elle nous avait demandé quelques trucs sur Tiphaine. Sur Rodrigue. Mais rien de plus. On avait surtout attendu un peu devant la porte, on parlait pas trop.
- On savait pas comment se comporter dans ce genre de moment.
- Et puis on voulait savoir !
- Comment ça allait se passer ?
- Bah ouais.

- En tout cas l'arrivée du proviseur ça a changé la donne parce que tout le monde s'est tendu y compris madame Girond.

- Parce qu'en fait le proviseur il venait pas seul.

- C'est ça que j'ai pas dit.

*- Madame Girond je vous présente mes-
sieurs Giordano et Massy qui vont nous aider
sur cette opération.*

*- C'est pas contre vous messieurs mais la
police - ce n'était peut-être pas nécessaire -*

*- Madame, si vos élèves sont en danger il va
falloir intervenir.*

- Faut imaginer que nous là on était quinze ou vingt je sais plus à être à côté de la porte et on suivait tout comme une série tu vois ?

- Y avait des secondes, des amis de Tiphaine, des gens de sa classe, des gens random -

- Moi j'étais là je connaissais pas trop Tiphaine mais je voulais savoir, normal.

- Et donc on était là et on écoutait quoi -

- Un des deux policiers il avait sorti une tablette pour noter des trucs.

*- Alors, deux de vos élèves se sont enfermés
dans leur salle de classe pendant la pause,
aux alentours de midi. Pas de revendication,
ils refusent de sortir et de communiquer.
C'est ça ? Tiphaine est-elle une élève turbu-
lente ?*

- Trop pas.
- Un peu en vrai.
- Tiphaine elle voulait jamais rien faire comme tout le monde. Mais ça c'est tout le temps. Depuis que je connais Tiphaine, genre on était déjà dans la même classe en seconde, elle a toujours été comme ça.
- Tiphaine ça a toujours été Tiphaine en fait. Des fois elle parle plus à personne mais c'est pas pour provoquer, c'est que vraiment elle sait plus comment faire pour dire les choses qu'y faut pour qu'elle puisse se faire comprendre en fait, vous voyez ? Je veux juste dire que je sais pas ce qui lui a pris, elle est comme ça de toute façon, elle est imprévisible, elle aime bien faire des trucs surprenants pour euh -
- Pour attirer l'attention en vrai.
- Dis pas ça.
- Bah si, en vrai.
- Bah non dis pas ça c'est pas vrai.
 - *Violente ?*
 - *Non pas vraiment.*
 - *A-t-elle manifesté des opinions politiques radicales ?*
 - *Depuis qu'elle ne parle plus c'est difficile de savoir ce qu'elle pense.*
 - *Croyez-moi les plus dangereux c'est pas les grandes gueules qui provoquent, c'est*